

FINALE DU CHAMPIONNAT DU MONDE DES RAIDS



La grande finale, tant attendue se déroule en France, dans les Alpes entre Annecy et Gstaad. Les 36 meilleures équipes s'affrontent pour décrocher le titre de championne du monde des raids.

540 Km, 24000 m de dénivelé positif et 24 H de repos obligatoire durant 5 à 6 jours d'efforts, de quoi faire peur aux raiders les plus aguerris!

Malgré tous ces descriptifs assez effrayant, l'équipe ne sent pas trop la pression. Les jours qui précèdent le départ, nous préparons sereinement notre matériel Quechua. Jeudi après-midi, Hélène, Flo et Nico font les courses alimentaires(les cadis sont remplis !), puis nous nous rendons chez Philippe et Nathalie qui nous accueillent chaleureusement, mettant à notre disposition leur garage afin d'étaler notre matériel. Bill, nous rejoint plus tard avec le véhicule de location, suivi de Christophe et de Rudy tard dans la nuit.

Vendredi matin, c'est la découverte du parcours, suivi des vérifications du matériel. Comme d'habitude, nous passons ces étapes sans problème sauf cette fois ci pour les chaussures de montagne. Nos chaussures pas assez chaudes ne sont pas acceptées et nous devons alors opter pour un modèle beaucoup plus lourd (2,5 Kg). Nous sommes un peu dépités mais le passage sur glacier oblige ! L'après-midi est consacré à la préparation des caisses de matériel, des sacs, puis à la présentation des différentes équipes engagées sur le bord du lac à Annecy. Vivement le départ car l'attente se fait longue et nous sommes impatients de partir !



Samedi matin, 8 H, le départ est donné ! Nous avons décidé d'attachés nos bateaux ensemble pour une meilleure homogénéité. Pour cela, nous devons attendre que le départ soit donné, afin de fixer les barres d'acier de chaque côté des canoës. Tout le monde est parti, nous sommes bon dernier car l'installation prend un peu de temps ! Bien sûr, nous n'avions pas eu le temps de tester cette nouvelle idée. C'est un désastre ! Pendant que la course continue droit devant, nous, nous partons trop à droite sans pouvoir contrôler le canoë. Après de multiples efforts, nous décidons « d'arrêter les frais » et de naviguer séparément. Au fur et à mesure, nous reprenons des canoës, mais à l'assistance, nous avons 13 minutes de retard sur la tête de course. 5 jours de course, c'est long, nous restons sereins malgré ce retard !

Nous partons alors pour l'ascension de la Tournette, bien connu des membres de Quechua, d'ailleurs, ils sont tous là pour nous encourager, même Yves Coupier nous attend au sommet ! Quelques petits raccourcis découverts par Rudy, nous placent déjà 4 ème au sommet, puis en

tête en bas de la tournette. Les assistants sont « tip, top ! », tout est prêt, nous repartons en VTT pour gravir le col des Aravis et plonger dans une descente endiablée jusqu'à Flumet. Flo n'est jamais descendu aussi vite, on se demande encore si c'était bien elle ! Nos chaussures au pied, les « 500 ou 700 pour certains », nous attaquons le col du Joly. Les arcs, les quech sont toujours là avec les cloches pour nous soutenir. La nuit et le brouillard arrivent quand nous gravissons le col du Very, Christophe choisi une option plus courte, mais nous nous perdons en route. Obligés de traverser rhododendrons et bosquets nous perdons du temps, et au moment même où nous tombons sur le GR, nous retrouvons les lumières des Américains à qui nous avons pris une vingtaine de minutes dans la section précédente. Quelle chance pour eux de nous retrouver à ce moment là, car Christophe connaît bien le chemin et avec le brouillard et la pluie au col du bonhomme, il est facile de se perdre. Nous enfilons nos vêtements de pluie au sommet car il fait froid ! La section de VTT est annulée à cause de la pluie, car cela devient dangereux. Nous devons alors rallier Bourg ST Maurice par la route pour rejoindre le campement. Quelle joie de retrouver nos assistants et un bon plat de ravioles concocté par Nico ! Les jambes sont dures, nous allons vite nous coucher sous nos tentes »2S« afin de bien récupérer. 4 H de repos au total pour cette première nuit, c'est peu, mais nous ne sentons pas encore trop le manque de sommeil !



2^{ème} jour : La porte d'ouverture pour le canoë est à 7 H. Bill et Flo, naviguent ensemble, tandis que Rudy et Christophe font la deuxième paire ! Il n'y a beaucoup d'eau et les cailloux coincent le bateau. Bill a promis à Flo de ne pas la mettre à l'eau, c'est pourquoi les deux autres compères deviennent hilares en les voyant chavirés ! Nous n'avons rien à envier aux Américains, sans ce retournement, nous étions devant eux ! Rudy et Christophe sont devenus des maîtres en la matière. Quelques minutes seulement séparent les 2 équipes, nous les reprenons sans problème en roller malgré la petite distance à effectuer (10 Km). Toute l'équipe de supporter est là à nous encourager !

Nous essayons de nous dépêcher à l'assistance afin repartir avant les r'cains, mais ils sont plus rapides que nous, ils ne prennent pas le temps de se changer car ils ne veulent pas nous perdre. Là, nous avons à faire à 2 paires de sangsue, à des pots de colle... nous nous arrêtons, ils s'arrêtent ; nous buvons, ils boivent ; nous mangeons, ils mangent ; nous stoppons pour le p'tit coin, ils font de même.. A cet instant, au croisement de la route, ils prennent à gauche, nous bifurquons à droite mais pas le temps de dire « ouf » que les voilà revenu dans notre sillage !

Au Chapieux, nous enfourchons nos VTT, le col de la Seigne est ardu, nous montons à pied, Christophe et Bill tirent le vélo de Flo. Nike a choisi de monter sur le VTT, mais quelques kilomètres plus hauts, nous les reprenons usés. Le vent, le froid puis la pluie nous singent le visage ; la descente derrière le col est boueuse, la pluie redouble ; la descente sur la route devient alors un enfer ! Les arcs, les quech, sont là, sous la pluie, qu'es ce que cela fait du bien de vous voir !

Nous sommes frigorifiés, heureusement, la grimpette qui suit nous réchauffe, nous arrivons au camp, la journée est fini pour nous ! La Tbase est montée et nous protège de la pluie. Plus tard dans la soirée, d'autres auront une bâche pour unique protection ! Les kinés sont là et leurs mains expertes nous font du bien, les raviolas au saumon de Nico aussi !

3 ème jour : La traversée du glacier est remplacée par une étape à pied sur les sentiers du tour du Mont-Blanc(50 Km), car il a neigé 30 cm, et cela devient trop dangereux. La porte d'ouverture est à 3 H du mat, les Suisses partent, nous leurs emboîtons le pas rapidement car les Américains ne sont pas prêts. Nous faisons route commune en passant par le grand col Ferret ou nous retrouvons la neige. Le sentier est glissant, il faut faire attention ! La descente est longue ; nous décidons sur les conseils des Suisses de traverser la rivière bien au-dessus du chemin prévu afin de ne pas perdre trop de dénivelé. Nous nous mouillons jusqu'au cuisses, pendant qu'Isabella se met une grosse boite dans les rochers. On ne sera jamais si c'était une si bonne option que cela ! Nous entamons par l'ascension de la fenêtre d'Arpette, la montée est rude, mais la descente est pire.

D'Argentière à Chamonix, c'est le calvaire, c'est long, nous avons du mal à courir, les jambes sont usées. En plus, Christophe nous fait faire un détour, tellement absorbé par les gallinettes blondes cendrées devant lui qu'il en rate le chemin !



Cette étape de 13 H fait mal, Rudy est en hypo, l'arrêt à l'assistance nous fait du bien. Il est important à ce moment là de bien se ravitailler. La présence d'Hélène et Nico nous fait du bien, ils sont inquiets pour nous. Nous nous demandons comment nous allons faire pour repartir, mais il faut enfourcher les VTT. Heureusement, nos supporters sont là pour nos motivés, quelle chance de les avoir..

Quelles ressources disposent le corps ! C'est assez

impressionnant, sur le VTT, nous n'avons pas mal aux jambes et cela nous permet même de nous refaire une santé. Nous repartons alors pour la dernière section à pied. La montée sur les Grandes Platières est grandiose, le Mont Blanc se dessine derrière nous sous un magnifique couchée du soleil. La descente qui suit sur Sixt-Fer à Cheval est longue(3h)et mortelle pour les genoux qui en pâtissent.

4 ème jour : Après une partie neutralisée en VTT pour rejoindre le Giffre, la première section se fera en canoë. Nous partons avec les Suisses et les Américains sur une rivière peu abondante, marquée par 6 portages difficiles. Pour la section suivante en VTT, nous restons les 3 équipes groupées, à ce neutraliser mutuellement. Du lac des mines d'or, nous partons à pied, les Américains nous suivent, mais quelques minutes plus tard, l'un des leur devra retourner chercher son dossard oublié à l'assistance. Dans la descente sur le col du Corbier, les Suisses perdent pied et l'écart augmente. Nous devons ensuite descendre en VTT jusqu'à Thonon par la route, les 30km sont neutralisés. Nous décidons d'enchaîner par le kayak de mer, 40 km en pleine nuit, avec des vagues significatives. Le départ paraît comique et pourtant nous n'avons pas envie de rire, Rudy et Christophe s'affolent, ils ne savent pas trop comment pagayer et se servir du gouvernail. Bill est inquiet et voit déjà la course perdue ! Nous avançons de guingois, puis calmement tout rendre dans l'ordre. Nous avons sommeil,

les yeux se ferment en pagayant, nous avons du bailler une bonne centaine de fois ! Premier CP en vue, Bill rattache le gouvernail correctement tandis que Rudy l'ôte définitivement. Christophe en profite pour faire un petit somme salvateur de 5 min

Même la nuit, ils sont là, toujours les mêmes (les arcs et les quech) se relayant pour dormir et nous épier, nous avons les meilleurs supporters de la planète !

Mais que le temps est long. long ...le deuxième CP passé, nous languissons déjà l'arrivée pour dormir dans nos duvets chauds quechua .Les points GPS ne fonctionnent pas, Rudy se voit obligé d'orienter en pleine nuit. Nous sommes partis trop à droite, Bill et Flo croyant l'arrivée toute proche se sentent des ailes et perdent Rudy et Christophe. Une fois notre erreur comprise, nous repartons en marche à arrière à la recherche des 2 autres. A ce moment là, un vent froid nous saisi, des vagues importantes nous surprennent, et des troncs d'arbres cognes nos canoës. Nous sommes en train de traverser le Rhône, et nous voilà bloqués par une digue flottante. C'est un peu l'affolement, nous essayons de contourner la digue en vain, c'est pourquoi nous prenons alors la décision de grimper sur les plots et de basculer les canoës par-dessus. L'arrivée est encore loin, nous avons perdu beaucoup de temps (1H-1H30).La bannière de l'arrivée se situe dans le port, mais il fait noir et nous ne voyons pas le fanion. Christophe Commence à s'énerver quand le juge d'arrivée nous fait faire demi-tour pour entrer dans le port par l'allée d'à côté. Nous sommes démoralisés, à cet instant, nous nous demandons si nous n'avons pas perdu la course. Il faut vite se coucher car nous sommes épuisées et la nuit sera courte, nous avons 4 H de repos à prendre. Nous avons appris par la suite que nos assistants c'étaient endormis et qu'ils ont été réveillés 5 min avant notre arrivée. Chapeau ! Car tout était prêt et nous n'avons rien vu, Il faut dire que nous avons les meilleurs assistants au monde et merci aussi à la tente « 2S ».



Le matin fût un calvaire, le manque de sommeil se fait vraiment sentir, que c'est dur de se lever ! Au camping d'à côté, Flo passe rapidement par les lavabos, mais quel choc de se voir dans la glace ! Elle se voit doublé de volume, mais se rassure vite en voyant la tête des autres, car ils ont le même profil, surtout Rudy et Bill. Ce matin, nous apprenons que les r'cains ont loupés le premier CP en kayak, cela nous rassurent, la fin approche, il faut tenir ! Nous attaquons d'entrée par le col de la Chaude en VTT, 1400 m de

dénivelé à effectuer sur la route, c'est raide et long. Quelque fois Christophe marche à côté du vélo et va aussi vite que nous, c'est dire la vitesse maximum à laquelle nous pouvons aller ! Les Suisses ne sont pas partis très loin derrière nous, une vingtaine de minutes, nous les distinguons au loin, il ne faut pas traîner. Dans la descente, Christophe est obligé de s'arrêter dans une ferme afin d'emprunter une clé car sa cassette se dévisse et il tourne les jambes dans le vide ! La dernière montée se profile. En bon équipier, Christophe porte le vélo de Flo. Toute l'équipe est là pour nous encourager.

A l'assistance aux Diablerets, les journalistes grouillent, nous mangeons en route nos sachets Aptonia, car nous avons décidés de ne pas perdre de temps, Christophe veut absolument passer la porte du rappel avant sa fermeture. Si nous passons cette porte, la course est gagnée et en plus nous dormons le soir à l'hôtel. De plus, Rudy et Christophe gardent un très mauvais

souvenir de leur nuit passée sous la tente avec les couvertures de survies en Patagonie, ils ne veulent pas trop revivre cela !

Durant la montée, nous, nous mettons un peu la pression pour passer cette porte et du coup, nous ne prenons pas le temps de manger. Les Quech sont toujours là pour nous encourager, mais nous sentons bien que se sera trop juste pour passer. Christophe, impérial comme d'habitude et tel un cabri part en éclaireur afin de parlementer avec les organisateurs. Derrière, nous sommes tous les trois en hypo, et la fin nous paraît longue. Arrivés au CP, nous découvrons un refuge 100m plus haut. Tout le monde est heureux, il y a des matelas, des couvertures, et il fait chaud. Nous partageons notre maigre repas, 2 lyophilisés, et quelques biscuits. Les guides de l'organisation, super sympa, offrent le fondant aux garçons et du coca à Flo. Les Suisses arrivent 1H34 plus tard. Sans pépin, nous savons que la course est gagnée ! Le lendemain matin, le déjeuné est succin, un petit bout de brioche et 2 gâteaux chacun, c'est tout ce qu'il nous reste. Nous attaquons la via ferrata de nuit, la porte d'ouverture est à 6 H. Pendant l'Ascension, Christophe est tiraillé par la faim, nous partageons les dernières barres Aptonia restantes. Nous avons très mal aux genoux et aux périostes, la descente devient alors difficile, c'est un chapelet de « aie, ouille » qui nous accompagne. Dernier rappel majestueux,



120m de bonheur avant d'effectuer les derniers kilomètres qui nous séparent de l'arrivée.

Et là, **Quel Bonheur**, de vous retrouver tous, les Arcs, les Quech, les assitants...L'émotion est à son paroxysme, les larmes coulent ! Quelle joie de lire dans vos yeux tout le bonheur que nous vous avons apportés ! Mais quel soutien extraordinaire vous nous avez délivré ! On ne peut pas rêver meilleure équipe, ni meilleurs sponsors, nous ne faisons q'un et

c'est cela qui est beau ! **Merci** à tous, **Merci** du fond du cœur, cela restera notre plus beau souvenir !

Les Arcs, Quechua, Champion du monde !